

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	33 (1976)
Heft:	2
 Artikel:	L'athlétisme a-t-il besoin de surhommes?
Autor:	Naudin, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997082

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'athlétisme a-t-il besoin de surhommes? ¹

Pierre Naudin

Le champion d'autrefois était encore proche de ses émules, et cette proximité avait quelque chose de réconfortant pour eux. Il y avait non seulement un compagnonnage plus solide que celui de maintenant sur le stade, mais une espèce d'accessibilité morale et physique entre l'as et son admirateur. Le disciple savait qu'il pourrait peut-être un jour, s'il s'en donnait la peine, rejoindre et même dépasser le maître. C'est presque exclu maintenant. Les sujets d'exception actuels sont bien loin de nous...

Naguère, s'il fallait vaincre aux Etats-Unis, il fallait tout simplement gagner en Europe. Désormais, il faut vaincre partout, dominer coûte que coûte, d'où l'apparition des super-phénomènes du stade. Loin d'en être les dieux, ils n'en sont que des géants éphémères, bons pour se combattre dans une gigantomachie qui, si elle n'inspire aucun poète, fait tout de même vibrer les peuples qui y assistent. Mais le sport — et particulièrement l'athlétisme — a-t-il besoin de surhommes? Non.

Les surhommes sont les résultantes physiques exceptionnelles, inhumaines, d'entraînements et de compétitions forcenés. Comment pourrait-on nier qu'il existe entre ces super-champions, les champions, et le commun des mortels, une zone dans laquelle il fait bon se sentir?

Le monde de demain appartient à une jeunesse d'aujourd'hui dont on peut se demander si ceux qui y figurent, et méprisent l'effort sportif, seront capables de supporter les rigueurs de sa vie quotidienne. Il faudra être de plus en plus fort, de plus en plus résistant, de plus en plus véloce pour se maintenir en situation. Il faudra avoir l'esprit vif, se faufiler dans les brèches, savoir surmonter des déceptions d'ordres divers, mais cruelles, et de tout cela le sportif est capable. Les sociétés futures ne seront plus tendres pour la mollesse, la fainéantise, la lenteur de geste et de pensée.

Faut-il des surhommes? questionne Hubert Lucot dans un ouvrage paru chez Hachette, et qui provoque la suspicion puisque, sous le titre **Le Sport**, il met d'emblée le catch en évidence. Il faudra toujours des surhommes aux foules, et dans tous les domaines: politique, sportif, artistique, etc. Il en a toujours fallu. Quant aux champions «exceptionnels», le docteur Andrivet répond, dans ce livre peu substantiel:

«Il n'est pas question de créer des champions de toutes pièces: la haute performance, le record international sont et resteront toujours réservés à des sujets d'exception supérieurement doués et ayant su tirer le maximum de leurs possibilités. Maintenant, la classe ne suffit plus; seul un entraînement méthodique permet son exploitation et la réalisation des hautes performances actuelles. Mais il est également vrai qu'un entraînement rationnel permet à chacun de réaliser ses propres records en connaissant mieux et en exploitant mieux ses propres possibilités, même si toute préoccupation de compétition est absente de cette culture physique au sens plein du terme.»

On a quelquefois comparé les instituts du sport à des serres, des «forgeries» où l'on cultivait l'athlète. Ce verbe, cultiver, me semble assez paradoxal puisque si, effectivement, l'on s'efforce de faire rendre aux muscles de l'athlète leur maximum, c'est au détriment, du moins en ce qui concerne l'I. N. S. français, de la culture intellectuelle. Quels gens d'esprit sont sortis de ces bâtiments qu'un crétin appela «la Sorbonne du sport français»? Méditez sur cette question et citez-moi des noms — si vous le pouvez!

La complicité des savants n'est pas toujours suffisante pour provoquer l'exploit et Jazy, interviewé lors d'une émission de télévision a déclaré qu'il n'avait jamais sollicité le concours des médecins pour réaliser ses performances — ce que je crois. Roger Thomas n'a pas mâché ses mots en proclamant que les J.O. remplaçaient la guerre et que tous les moyens étaient bons pour obtenir des résultats. C'est à juste titre que le docteur Gédéon, de Toulouse, a évoqué le crépuscule du sport... Hélas, plutôt que de creuser à fond le problème, les réalisateurs de l'émission ont alors fait longuement parler leurs invités du sexe des sportives (!) et, ma foi, je ne me suis pas senti loin des querelles byzantines à propos du sexe des anges. Tout ceci «arrôsé» littéralement par une musique d'Offenbach (!) sans doute pour donner un ton enjoué à tous ces papotages dignes du salon de madame Tencin².

Refermons précipitamment cette parenthèse et revenons à cette science du sport qui naquit outre-Atlantique, en même temps que la championnite.

L'athlète qui se distraisait et se divertissait pour son plus grand bien physique et moral, se trouva soudain assailli par une quantité de devoirs: bien s'entraîner pour faire honneur à son club et à son Université; bien courir, sauter ou lancer pour faire honneur à sa patrie. La discipline à laquelle personne encore n'avait songé avec tant d'insistance (puisque le sport était un jeu) fit son apparition en Amérique, alors que tous les sports amateurs, en France et ailleurs (sauf en Allemagne et en Tchécoslovaquie où le mouvement Sokol depuis toujours charpentait, physiquement, la nation) étaient des distractions. L'athlète doué ne s'appartint plus. Il devint victime d'un rendement, quelquefois bien calculé, quelquefois exorbitant, et tout, autour de lui, fut créé dans l'intention d'obtenir des résultats; il y eut des petits clubs groupant les expatriés de même race ou de même religion, il y eut aussi les grands clubs privés, tel le New York Athletic Club dont le racisme et la vanité étaient les clefs de voûte. L'émul-sion sportive, voire la haine qui animait certains concurrents, les trouvailles techniques des coaches firent que l'athlétisme américain se développa d'une façon quasi fulgurante et se lança orgueilleusement à la conquête des records.

Une quantité de devoirs

Dans les débuts du sport, on n'avait enregistré que de petites différences entre les champions des pays européens et les Américains. L'inédit des méthodes yankees, la recherche de l'efficacité, les innovations qui amenaient la performance à la limite du miracle, créèrent en Europe une psychose du «forcing» et de l'espousse... à tel point que nos grands journaux furent enclins à contester les conditions mêmes dans lesquelles les records étaient améliorés outre-Atlantique.

La suspicion des Européens envers tout ce qui était «made in U. S. A» ou paraissait l'être avait commencé depuis fort longtemps, à propos de Tom Longboat, un Indien du Canada, qui s'était révélé comme un coureur de fond des plus fameux. Or, en Europe, on ne voyait guère que par Schrubb, le Britannique, recordman de la demi-heure et de l'heure. On chercha des ennuis à

¹ Tiré de «l'Athlète et son Destin».

² Seul, François Simon, du «Monde», a essayé de dénoncer les méfaits de la boxe. Il fut bel et bien bâillonné.

Longboat à qui l'on interdit le départ du marathon des Jeux de Londres, en 1908, sous le prétexte qu'il était un professionnel. Longboat allait prouver par la suite, notamment le 15 décembre 1908 au Madison Square Garden, sur la distance du marathon (2 h. 45'4") et au même endroit, le 5 février 1909 (2 h. 53'40") qu'il était meilleur que l'Italien Dorando, l'Américain Hayes et l'Anglais Schrubb.

Puis on contesta la valeur des sauts, des lancers. En 1928, le mal atteignit en France son apogée: tout ce qui venait des U. S. A. était douteux, et les performances des athlètes français, peu de temps avant Amsterdam, étaient (sauf pour ce qui concernait Ladoumègue et Séra Martin) si peu brillantes que les records établis par les Américains ne soulevaient plus le mépris, mais l'indignation! Ils exagéraient; ils devaient tricher! Géo André se désolait qu'un tel état d'esprit eût gangrené la presse sportive française qui, n'ayant plus d'exploits à commenter, s'en créait!

Un jour, par exemple, on claironna dans les journaux que Vintousky avait à l'entraînement, franchi plus de 4 m à la perche. Mais laissons la parole à Géo André:

«Avant d'en informer mon public, j'enquêtais. Au fur et à mesure que je poursuivais l'enquête, la hauteur primitive diminuait de centimètre en centimètre. Il fallut ainsi rogner une bonne dizaine de centimètres. Comme Vintousky se claquait légèrement à l'entraînement, il ne put, au meeting pré-olympique, affirmer ses moyens vérifiables; il se contenta d'être éliminé aux environs de 3,60 m. On pourrait multiplier à l'envi des histoires de ce genre.

Malgré tout ce que nous connaissons, malgré tout ce que nous imaginons, les records et les «recordistes» nous étonnent toujours. Cependant, les suppositions en ce domaine seraient bien hasardeuses. Et le paradoxe sera que plus l'homme «moyen» deviendra incapable de réaliser des performances satisfaisantes (j'entends par cela, par exemple le 1000 m en 3', le 100 m en 15", 1,20 m au saut pour un adolescent normalement constitué) plus le champion cultivé dans l'unique but de réaliser des exploits conduira son corps, par sa volonté, à des succès pharamineux. La marge entre lui et les autres sera plus nette encore que par le passé... Et ceci n'est pas réconfortant. Il ne faudra pas affirmer que des performances nombreuses et étincelantes traduisent l'état de santé d'un pays. Une telle assertion n'a d'ailleurs jamais été exacte. Quant aux records, voici ce que Joseph Maigrot en disait dans le numéro de mars-avril de l'Athlétisme:

«La course aux records continue, c'est l'obsession; il est vrai qu'originellement des dispositions spécifiques devaient permettre à l'animal humain d'engager la lutte contre le temps, l'espace, la distance; c'est maintenant avec une curiosité inlassable, presque maladive, qu'un monde de sportifs est à l'affût du sensationnel, de la performance, de l'apparition de la nouvelle vedette qui plongera la précédente dans le plus profond oubli. Dans tous les pays du monde, chaque membre de l'élite sportive se prépare avec obstination, rêvant d'être à son tour l'exception, de se couvrir de gloire et se parer des prochains lauriers olympiques.

Hier encore, les champions considéraient leur entraînement athlétique comme une affaire personnelle, ne se référant parfois qu'à une présence amicale, aux quelques critiques ou conseils d'un observateur dévoué et discret.

N'en serait-il plus ainsi?

Jusqu'alors collaborait étroitement avec les dirigeants et conseillers techniques sportifs, le médecin de bon sens, à la présence rassurante, apprécié pour sa réelle

expérience à la fois technique et humaine, intéressé par l'observation des sujets à l'entraînement, l'étude et le contrôle de leurs efforts.

Etais-ce donc insuffisant?

Désormais, pour que des athlètes puissent atteindre leur apogée, toute la puissance de la science deviendrait une nécessité; afin d'assurer aux exploits une succession, des savants envisageraient divers moyens de faire l'élevage des recordmen. Ne dit-on pas que les performances des vedettes mondiales résulteraient d'un travail d'équipe auquel participeraient divers spécialistes se livrant à des expériences dont ils détiendraient le secret... L'athlétisme ne serait plus une action dans la liberté.

Le futur olympien se verrait alors placé sous la surveillance constante, examiné, conseillé, sondé, stimulé fréquemment et avec le plus grand soin.

Raisonnant autrement que l'éducateur, des hommes de laboratoire accordant une très grande importance à leur science se feraient fort, par leur coopération, d'améliorer le dynamisme, le rendement des compétiteurs dont l'organisme servirait d'épreuve; de certaines applications pouvant être médicalement utiles, des sportifs en parfaite santé en feraient usage pour se surpasser. Enfin, appelés par des voix célestes, de tout récents inquisiteurs ne possédant parfois que de très élémentaires notions de la compétition sportive affirmeraient leurs capacités d'oeuvrer utilement et d'indiquer au futur champion le chemin le plus sûr.

Que faut-il en penser?

Est-il besoin de dire que nous ne serons jamais de ceux qui apprécieront ce genre de collaboration scientifique. A cause d'elle naîtrait en nous la plus grande inquiétude. Parce qu'il est à craindre, pour tout l'athlétisme, une désastreuse épidémie déjà bien connue dans d'autres disciplines sportives, il y a urgence à éloigner les blufeurs, à se débarrasser des tricheurs, à nous opposer avec la plus grande énergie à une action factice autant que néfaste sur des jeunes gens qui ne manquent ni de bon sens, ni d'intelligence pour s'entraîner et progresser: un perfectionnement physique conduit conformément aux lois naturelles, le goût de l'effort, l'amour de la lutte suffisent à tous pour parvenir au fait des possibilités.»



Pour tous les imprimés
Imprimerie

W. Gassmann SA

2501 Bienne, rue Franche 11
Tél. (032) 22 42 11

Chaque matin votre
«Journal du Jura»
avec les dernières nouvelles
sportives